

Le champ de bataille où s'est joué, le 18 juin 1815, le sort de l'Europe, se situe dans l'actuelle commune de Waterloo,

WATERLOO

AUX PORTES DE BRUXELLES



Robert Hillingford, Le duc de Wellington à Waterloo

LES FORCES EN PRÉSENCE

Des troupes venues de tout le continent se sont d'abord donné rendez-vous à Bruxelles, où le duc de Wellington s'est rendu avec 90 000 hommes venus d'Angleterre, du Hanovre, de Hollande... et de Belgique. Des troupes alliées stationnaient en effet à Bruxelles depuis le 1er février 1814. Entre-temps, la première abdication de Napoléon, en avril 1814, lui avait valu l'exil à l'île d'Elbe, en mer Méditerranée : la future Belgique avait alors été placée sous un « gouvernement provisoire » dirigé par la coalition européenne contre Napoléon.

À Namur, le général Blücher a rassemblé 120 000 Prussiens. L'Empereur, revenu de l'île d'Elbe, après avoir repris les rênes d'un pouvoir fragile à Paris, pénètre en territoire belge : il a pour plan, ses troupes étant inférieures en nombre à celles des coalisés, de battre Wellington et Blücher avant que ceux-ci soient rejoints par d'autres alliés. L'Empereur est accompagné de 125 000 hommes, commandés sur leur aile gauche par le général Grouchy, sur leur aile droite par le général Ney.

DES PRÉLIMINAIRES QUI PROMETTENT

Après avoir franchi la Sambre mi-juin à hauteur de Charleroi, Napoléon, à l'aide de Ney, réussit le 16, à hauteur de Genappe au carrefour dit des Quatre-Bras, à imposer la retraite aux Anglais de Wellington. À Ligny, le même jour, sous la poussée de Grouchy, les troupes prussiennes de Blücher sont repoussées en direction de Liège. Enfin, le 17 juin en soirée, les Français trouvèrent les Anglais massés sur le plateau du Mont-Saint-Jean, en avant de la forêt de Soignes qui entoure le Sud-Est de Bruxelles, au sud du village de Waterloo...

Un fusil Charleville utilisé par l'armée française lors de la bataille © Antique Military Rifles CC BY-SA 2.0



L'ÉCHEC DE NAPOLÉON

Les troupes françaises, épuisées, ralenties par la boue, mal approvisionnées, s'établissent sur le plateau voisin, dit de la Belle-Alliance, remettant l'attaque au lendemain. Un retard imposé par les circonstances qui sera fatal... Au son du canon vers 11h30 le lendemain, Napoléon lance ses troupes à l'assaut des Britanniques, puis sa cavalerie sous les ordres de Ney, essayant désespérément d'empêcher la jonction entre les Anglais et les Prussiens. Mais le plan de l'Empereur a échoué, les Prussiens de Bulow faisant leur apparition vers 14h sur le champ de bataille.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES LIEUX DE COMMÉMORATION SUR LA BATAILLE : waterloo1815.be



UNE BATAILLE RECONSTITUÉE

Depuis juin 2017, est organisée à Waterloo, sur les lieux mêmes de la confrontation, une reconstitution « grandeur nature » très spectaculaire...



© Myrabella / Wikimedia Commons CC BY-SA 3.0.

LA BUTTE DU LION

Érigée de 1823 à 1826, elle commémore la bataille à l'endroit où aurait été blessé le jeune prince d'Orange et futur roi des Pays-Bas, Guillaume II, qui combattait dans les rangs des coalisés. À ses pieds, on trouve un musée qui permet de s'immerger dans la bataille.



Le Palais des Académies, situé rue Ducale n° 1, arbore une façade néoclassique. Des écuries, au sud du Palais, ont été réaménagées et accueillent aujourd'hui les bibliothèques des Académies ainsi que différentes manifestations culturelles. © Juri Kowski CC BY-SA 3.0

LE PALAIS DES ACADÉMIES

Le prince Guillaume d'Orange, héritier du roi Guillaume Ier et du trône des Pays-Bas, se battit vaillamment lors de la bataille de Waterloo. C'est officiellement pour le récompenser de sa bravoure que fut érigé, à dater de 1823, le palais bruxellois destiné à le loger. Différents architectes se succédèrent : Charles Vander Straeten, Tilman François Suys, et le bâtiment ne fut achevé qu'en 1828. Si bien que le prince d'Orange ne devait l'occuper que

brèvement, à dater de novembre 1828 : il en serait bientôt chassé par les événements de 1830...

En 1876, le Palais devint le siège de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, ainsi que de l'Académie royale de Médecine, et reçut alors l'appellation de Palais des Académies.

PLUS D'INFOS : academieroyale.be

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Selon l'historien R. Jacobs, l'événement le plus marquant de la « période hollandaise » (en réalité, néerlandaise) est la création, à l'initiative du banquier bruxellois François Opdenbergh et avec le soutien actif du roi Guillaume Ier des Pays-Bas à dater de 1822, d'une société financière, l'Algemeene Nederlandsche Maatschappij (« Société générale des Pays-Bas »), qui deviendrait après les événements de 1830, « la colonne vertébrale financière de la nouvelle Belgique, même si ce n'était pas l'intention de ses fondateurs ». La Société générale de Belgique, « la Générale », allait exister jusqu'en 2003, année où elle fusionna avec le groupe Tractebel à l'initiative de son actionnaire unique de l'époque, le groupe français Suez.



Philippe-Auguste Jeanron, Portrait de Filippo Buonarroti, c. 1840

UN CONSPIRATEUR DE CHOC

Né à Pise en 1761, mort à Paris en 1837, Philippe Buonarroti serait un descendant de la famille de l'artiste Michel-Ange. La vie de celui qui fut surnommé « l'inoxydable » constitue un roman. En 1789, enthousiasmé par la Révolution française, il passe en Corse, où il côtoie le jeune Napoléon Bonaparte. Arrêté en 1795 en tant que partisan de Robespierre, il participe avec Babeuf à la conjuration des Égaux l'année suivante, une tentative de coup d'État visant à instaurer un régime communiste avant l'heure. En 1806, il est à Genève où il devient franc-maçon. En 1823, on le retrouve à Bruxelles, où il s'active au sein de différentes sociétés secrètes, inspirées des carbonari italiens. On trouve alors dans son entourage plusieurs des futurs acteurs de l'indépendance belge, parmi lesquels Louis de Potter.

Dans le recueil *Les Châtiments*, publié en 1853,

Hugo revient sur la défaite de Napoléon :
*Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine !
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux,
de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.
Choc sanglant ! des héros Dieu trompait
l'espérance ;
Tu désertais, victoire, et le sort était las.
Ô Waterloo ! je pleure et je m'arrête, hélas !*

La maison de la corporation des peintres « Le Pigeon », située sur la Grand-Place, abrita le premier exil de Victor Hugo à partir du 12 décembre 1851. Il y restera sept mois.
© EmDee CC BY-SA 3.0

